

Le temps de travail des éleveurs en élevage porcin poursuit sa baisse. En 2014, des entretiens ont été réalisés dans 50 élevages sur le temps de travail et les modes d'organisation. L'efficacité se retrouve dans tout type de structures mais les temps restent très disparates d'un élevage à l'autre. Les objectifs en matière de travail et d'organisation sont variés.

1. Introduction

Le temps de travail en élevage est une question régulièrement soulevée. La dimension économique du travail est importante : c'est le deuxième poste du coût de revient et de forts écarts existent puisque c'est le premier poste expliquant les écarts de coût de revient (résultat GTE-Tableau de bord de 2011). L'augmentation du travail salarié qui atteint 35 % des ETP (équivalent temps-plein) du secteur porcin (Depoudent et al., 2014) rend la connaissance du temps de travail d'autant plus nécessaire pour les éleveurs. La gestion du temps est un levier primordial pour l'optimisation de la productivité du travail, dans un contexte où les marges diminuent et où les éleveurs recherchent de meilleures conditions de travail. Par ailleurs, la mise en groupes des truies a conduit à des modifications des bâtiments mais aussi des pratiques. Le travail et son organisation sur l'atelier ont donc évolué (Heugebaert et al., 2014).

Afin d'évaluer le temps de travail sur l'atelier porcin et les choix d'organisation qui y sont faits, des enquêtes ont été conduites dans 50 élevages bretons. Après une synthèse bibliographique, ce document synthétise les principaux résultats.

2. Bibliographie

2.1. Différentes méthodes de recueil des données travail

Dans l'agriculture en général et l'élevage en particulier, les méthodes d'évaluation du temps de travail ont évolué. Avant 1991, cela reposait sur l'enregistrement par l'éleveur de toutes ses activités sur plusieurs semaines (Lacroix et Mollard, 1991). Les données récupérées sont nombreuses et de qualité mais implique de trouver des éleveurs très motivés et, souvent, de les dédommager financièrement.

Pour enquêter plus d'élevages, la plupart des études récentes (Le Moan et al., 2003 ; Renaud, 2010), ainsi que la GTE-Tableau de Bord, se sont basées sur une auto-évaluation par l'éleveur du temps consacré à chaque tâche. Les temps

recueillis sont cohérents avec le temps total consacré à l'atelier et permet des enquêtes rapides parfois par correspondance. Cette méthode ne permet cependant pas d'analyser l'organisation des journées de travail qui font donc l'objet d'études spécifiques.

Enfin, la méthode « Bilan Travail » passe par le recueil d'emplois du temps de tous les travailleurs sur une période représentative de l'activité d'élevage. L'ensemble de l'exploitation est intégrée dans le calcul (ateliers animaux et cultures) en distinguant travail d'astreinte et travail de saison. L'objectif est d'évaluer le temps disponible sur l'exploitation, indicateur de la marge de manœuvre de l'exploitant. Pour l'atelier porcin, les temps sont recueillis via des semainiers couvrant l'intervalle entre deux mises bas (Grannec et al., 2010).

2.2. De nombreux résultats antérieurs

2.2.1. Évolution du temps de travail en élevage porcin

De nombreuses études ont mesuré le temps de travail en élevage porcin entre 1992 et 2010. Trois études basées sur plus de 60 élevages de tailles variées (Le Borgne et al., 1994 ; Le Moan et al., 2003 ; Renaud, 2010) montrent une réduction du temps de travail. De 27h24 par truie par an en 1992 (Le Borgne et al., 1994), les éleveurs sont arrivés à 20h43 par truie par an en 2010 (Renaud, 2010), soit une réduction de 24 %.

2.2.2. Identification de facteurs de variations du temps de travail

Les différentes études soulignent l'effet de la taille de l'élevage, de l'automatisation, de la spécialisation de l'exploitation et du type de sol sur le temps de travail. Les éleveurs avec des troupeaux de plus de 400 truies passent 30 % de temps par truie en moins que les éleveurs de troupeaux de moins de 150 truies (Le Moan et al., 2003). Les élevages qui ont un temps de travail faible ont un système plus automatisé et davantage de sols sur caillebotis que la moyenne (Le Borgne et al., 1994 ; Le Moan et al., 2003 ; Renaud, 2010). Par contre, le temps de travail est plus élevé dans les élevages utilisant beaucoup

de paille. Enfin, ceux ayant un autre atelier animal ont un temps de travail supérieur à celui des élevages spécialisés en porc (Renaud, 2010).

2.2.3. Organisation du travail

L'organisation du travail est également abordée dans certaines études. Les grands élevages, souvent conduits en 20 bandes, permettent la spécialisation des travailleurs (Martel *et al.*, 2012). Travailler à plusieurs engendre un aménagement différent du rythme de travail par rapport à un exploitant seul. L'entraide réduit alors la charge de travail lors des pics (ex : soins ou sevrage) et permet l'ajustement des horaires aux besoins de chacun (Depoucent et Le Moan, 2010). D'ailleurs, les salariés en élevage porcin apprécient leurs horaires de travail qu'ils jugent réguliers et conciliables avec leur vie de famille (Depoucent *et al.*, 2012).

3. Matériel et méthodes

L'objectif de cette étude est de calculer le temps de travail total et détaillé sur l'atelier porcin et d'analyser l'organisation des journées de travail sur un intervalle entre bandes.

3.1. Méthode de mesure et construction de l'échantillon

Pour cela, 50 élevages bretons ont été enquêtés. Les entretiens sont réalisés en 2 parties :

- un questionnaire pour caractériser l'élevage (nombre de truies, automatisation, protocole de lavage, soins réalisés, etc.)
- le remplissage de semainiers avec le détail des activités réalisées. Chaque personne intervenant sur l'atelier porcin doit remplir autant de semainiers qu'il y a de semaines dans l'intervalle entre 2 bandes (ex : un élevage en conduite 4 bandes avec 2 personnes = 5x2 semainiers) (Figure 1).

Semaine: *Sevrage + Mne - Bas* *Paul*

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
07:00		<i>surv. MB</i>			
08:00	<i>alim EN</i>	<i>alim</i>	<i>transfert T V → G</i>	<i>surv. EN</i>	<i>alim</i>
09:00	<i>alim Truie</i>	<i>idem lundi</i>	<i>sevrage porcelet</i>	<i>prépa matèr</i>	<i>idem lundi</i>
			<i>M → N</i>	<i>transfert T G → M</i>	
	<i>alim NPS.</i>		<i>transfert T M → V</i>	<i>alim G (30/30)</i>	
10:00	<i>pause</i>		<i>surv NPS</i>	<i>pause</i>	<i>pause</i>

Figure 1 : Extrait d'un semainier rempli

L'échantillon a été constitué pour avoir une large diversité de profils et, notamment de la

dimension du cheptel. Celle-ci varie de 105 à 950 truies pour les 47 élevages naisseurs-engraisseurs enquêtés ayant permis l'analyse des temps de travaux. 3 élevages dit naisseurs (2 maternités collectives et un élevage engraisant 30 % de sa production) ont également été enquêtés mais leurs données ont été intégrés uniquement à l'analyse de l'organisation du travail.

3.2. Analyse des données temps

Les semainiers de l'ensemble de l'équipe dans chaque élevage sont analysés pour obtenir le temps de travail et sa répartition par stade physiologique et par tâche. Seul le temps lié strictement à l'atelier porcin est compté. La gestion des effluents et des cultures, ainsi que la fabrication d'aliment à la ferme (FAF), ne sont pas prises en compte.

Le temps est découpé en trois catégories : le "naissage" comprend l'ensemble des activités dans les locaux des truies et des jeunes porcelets en maternité alors que le "sevrage-vente" est composé des tâches depuis les locaux de sevrage jusqu'au départ des porcs charcutiers. Les tâches "autres" sont l'entretien, la gestion, les réunions et autres temps d'échanges. Ces trois catégories sont elles-mêmes découpées en tâches comme les "activités quotidiennes" qui englobent l'alimentation, la surveillance, les soins et nettoyage quotidiens. Le temps de travail de chaque tâche est exprimé en heures par truie présente et par an et détermine une image de l'efficacité de l'élevage. Cette définition d'efficacité ne prend pas en compte les performances techniques. Ces dernières sont néanmoins prises en compte lors de l'analyse et de la discussion.

Une analyse descriptive des données est réalisée. Les élevages sont répartis en trois tiers sur la base du temps total par truie et par an. Les deux groupes « tiers le plus efficace » et « tiers le moins efficace » ont été caractérisés à partir du logiciel R (R, 2014). Des tests du χ^2 d'indépendance et des analyses de variance à un facteur sont réalisés pour mettre en évidence les facteurs qui influent sur le temps de travail total. De plus, les caractéristiques des élevages qui ressortent dans chaque classe de temps sont mises en évidence par des tests de comparaisons de moyennes ou des tests de comparaison des proportions.

Dans un second temps, l'organisation du travail est étudiée suivant le type de main d'œuvre grâce aux mêmes tests statistiques.

4. Résultats Temps de travail

4.1. Caractéristiques des 47 naisseurs-engraisseurs

Les cheptels des élevages enquêtés vont de 105 à 950 truies, pour une moyenne de 285 truies (médiane de 220 truies). Le nombre de truies

moyen est supérieur à la moyenne bretonne (230 truies selon la GTE en 2013). Le taux d'engraissement est de 90 % en moyenne avec seulement 2 élevages inférieurs à 70 % (50 et 66 % d'engraissement).

La diversité des systèmes d'élevage a été respectée avec des conduites en 4, 5, 7, 10 et 20 bandes et des tailles de cheptel et de collectifs de travail varié (Figure 2). Des salariés non familiaux sont présents dans 32 élevages.

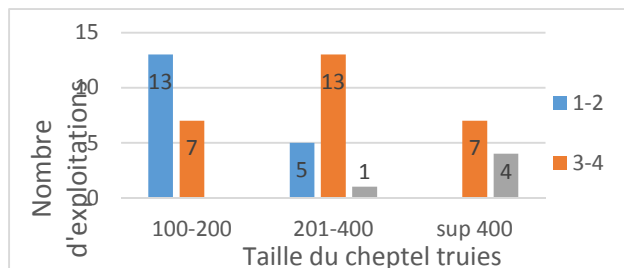


Figure 2 : Répartition des collectifs de travail suivant la taille du cheptel

La spécialisation des élevages a été définie d'après les critères de la typologie Inosys (Follet, 2014). Seuls 13 élevages sont considérés comme des élevages de porcs spécialisés. 27 possèdent plus de 40 hectares de cultures, seuil au-delà duquel les cultures sont considérées comme un atelier spécifique. Les 7 derniers élevages possèdent un atelier de vaches laitières.

Le style de chacun des éleveurs a également été recueilli d'après la caractérisation de Commandeur (2005) et la présence ou l'absence de chaque style d'élevage dans l'exploitation a été enregistrée :

- l'« entrepreneur » recherche prioritairement les économies d'échelle et la rentabilité économique. Il est présent dans 25 élevages
- le « patrimonial » qui souhaite une bonne qualité de vie et un ancrage territorial de son élevage familial. Il est présent dans 25 élevages
- le « technicien » qui recherche plutôt les performances techniques. Il est présent dans 14 élevages
- l'« animalier » qui privilégie le lien à l'animal. Il est présent dans 8 élevages

L'automatisation des systèmes d'abreuvement et d'alimentation est très fréquente. Pour les salles de verraterie, de gestantes, de post-sevrage et d'engraissement la totalité ou quasi-totalité des systèmes sont automatiques (moins de 3 élevages en distribution manuelle). La distribution d'aliment peut en revanche être manuelle dans les nurseries (6 élevages sur les 16 en disposant), les maternités (13 élevages) et/ou les quarantaines (30 élevages). La paille est souvent utilisée en quarantaine (26 élevages) mais seulement 4 élevages utilisent de la paille pour au moins deux stades physiologiques. Les postes de lavage fixes sont aujourd'hui très présents (35 élevages équipés, au moins dans certaines salles). 22 éleveurs considèrent que toutes leurs salles permettent de travailler confortablement.

4.2. Réduction du temps de travail et répartition

Tableau 1 : Temps de travail total et détaillé en moyen

h/truie présente/an	Moyenne (n=47)	Tiers le plus efficace (n=16)	Tiers le moins efficace (n=16)
Total temps de travail	18h12 (4h47)	14h05 (50 min)	23h23 (4h31)
Total Naissage	9h14 (3h07)	6h53 (1h11)	12h16 (3h02)
Activités quotidiennes	4h42 (2h14)	3h22 (1h00)	6h57 (2h12)
Mises bas	2h07 (1h)	1h43 (38 min)	2h33 (1h17)
Reproduction	54 min (24 min)	38 min (15 min)	1h06 (28 min)
Lavage	50 min (20min)	41 min (20 min)	52 min (20 min)
Transfert	30 min (13 min)	20 min (10 min)	36 min (14 min)
Vaccination	12 min (6 min)	9 min (5 min)	13 min (6 min)
Total Sevrage-vente	5h58 (2h14)	4h37 (1h08)	7h57 (2h25)
Activités quotidiennes	3h26 (1h46)	2h30 (1h02)	4h57 (1h55)
Transfert	1h06 (24 min)	55 min (16 min)	1h16 (30 min)
Lavage	1h04 (31 min)	53 min (28 min)	1h15 (39 min)
Vaccination	15 min (12 min)	11 min (10 min)	21 min (16 min)
Identification	8 min (7 min)	6 min (5 min)	8 min (7 min)
Total Autre (entretien, gestion, réunion)	2h59 (1h22)	2h35 (45 min)	3h09 (1h29)

temps moyen (écart-type)

En moyenne, le temps de travail est de 18h12 par truie et par an. Cette valeur est 2h25 (-12 %) inférieure à celle mesurée en 2003 par *Le Moan et al.* 2003. La variabilité entre élevages est toujours très élevée avec des temps allant de 12 à 34h par truie par an. En revanche, l'analyse détaillée du temps (Tableau 1) met en évidence une stabilité de la répartition du temps entre les 3 grandes catégories par rapport à 2003 (*Le Moan et al.*, 2003). Le naissage représente 50 % du temps, suivi par le sevrage-vente 33 % et les autres tâches 17 %. Les activités quotidiennes représentent en moyenne 45% du temps de travail total et restent la tâche la plus chronophage.

4.3. Caractéristiques des élevages suivant leur temps de travail

4.3.1. Taille de l'élevage

Le critère principal qui explique l'efficacité d'un élevage est sa taille ($p < 0,01$) (Figure 3). Les temps de travaux très élevés ($> 20h/truie/an$) ne se retrouvent que dans les élevages de moins de 200 truies alors que les cheptels plus importants génèrent des temps de travaux plus bas. La variabilité est plus élevée dans les élevages avec un petit cheptel : certains sont aussi efficaces que les grands et d'autres non

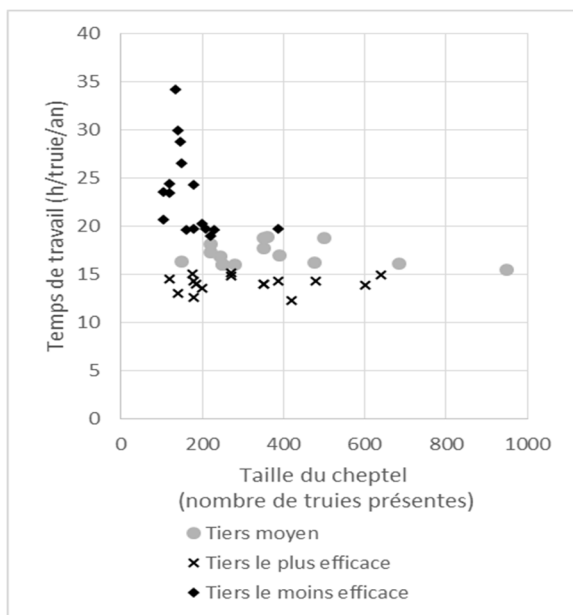


Figure 3 : Temps de travail suivant la taille du cheptel

4.3.2. Performances techniques

Les performances techniques (nombre de porcelets sevrés, de charcutiers produits et de kg vifs produits par truie par an) ne sont pas corrélées aux temps de travail total, de naissage ou de sevrage-vente. Ce résultat est identique à ceux des études antérieures. Un élevage efficace peut être ou non performant : passer beaucoup

de temps par truie n'est pas synonyme de bons résultats.

4.3.3. Profils des groupes extrêmes

À partir du temps de travail global, 2 groupes sont construits (Tableau 1) :

- « Tiers le plus efficace » avec un temps de travail entre 12h15 et 15h20 par truie et par an
- « Tiers le moins efficace » avec un temps de travail entre 19h et 34h15 par truie par an

Le groupe le plus efficace l'est globalement pour toutes les tâches mais les écarts à la moyenne sont spécialement importants pour les activités quotidiennes. Les élevages efficaces gagnent 2h16 par truie par an sur cette activité alors que le groupe le moins efficace à un temps de 3h46 supérieur à la moyenne. La description des caractéristiques des groupes est basée sur des analyses de variance et des comparaisons de moyenne dont les probabilités sont indiquées (Tableau 2).

4.4. Discussion

La méthode d'enquête basée sur les semainiers permet une bonne précision des temps déclarés par les éleveurs. L'estimation par plage horaire avec une vision globale de la journée et de la semaine permet aux éleveurs d'éviter les sous-estimations de temps dues à l'oubli des temps « entre 2 tâches ». Les tâches « autres » comme l'entretien et la gestion restent cependant difficiles à estimer pour les éleveurs.

La caractérisation des groupes « Tiers le plus efficace » et « Tiers le moins efficace » a permis de mettre en lumière des profils d'élevage. Cependant certains facteurs qui ressortaient plus clairement dans des enquêtes antérieures sont non significatifs. Le nombre faible d'élevages par caractéristique (ex : élevage avec différents stades sur paille, élevages avec 2 ateliers animaux) explique ces résultats. La validation de l'impact de ces facteurs nécessiterait un échantillonnage spécifique car ces caractéristiques sont aujourd'hui moins présentes dans le paysage des élevages porcins.

Par ailleurs, la présence plus importante d'éleveurs « entrepreneurs » dans les élevages du groupe le plus efficaces a permis d'insérer une donnée sociologique expliquant le temps de travail. La recherche d'économie d'échelle et de rentabilité économique conduit donc à réduire le temps de travail par truie sur l'exploitation. Cependant, le choix du style est basé sur une auto-évaluation des éleveurs, il reste donc subjectif.

Tableau 2 : Profils des élevages suivant leur groupe

	Tiers le plus efficace (n=16)	Tiers le moins efficace (n=16)
Taille du cheptel	Toutes les tailles	Elevages plutôt petits ($p=0,002$) 174 truies en moyenne 12 élevages de 100 à 200 truies Bandes plus petites ($p<0,001$) 24,8 truies contre 34,6 en moyenne
Spécialisation de l'atelier	Moins de 40 hectares de cultures ($p=0,01$)	
Automatisation - Systèmes d'alimentation	Système plutôt automatisé ($p=0,01$)	Système plutôt manuel ($p=0,02$) Plus d'apports manuels aux truies en maternité ($p=0,03$) Apports manuels aux porcelets plus longtemps en post-sevrage ($p=0,03$)
- Système de lavage	Réalisation d'un trempage automatique (9/16)	Trempage non automatisé (11/16)
Conception et aménagement des salles	Toutes les salles considérées confortables (9/16)	Au moins 2 salles jugées contraignantes pour le travail (6/16)
Sol	Une salle sur paille maximum (la salle de Quarantaine)	Elevages ayant de 0 à 5 stades sur pailles
Profils des éleveurs	Plus d'exploitation avec un éleveur « entrepreneur » ($p=0,04$)	Diversité de profils d'éleveurs

5. Organisation du travail

La méthode des semainiers permet en plus du temps de travail d'analyser l'organisation et la répartition des tâches à partir d'une seule collecte de données. Sur les 50 éleveurs interrogés (47 naisseurs-engraisseurs et 3 dits « naisseurs »), travaillent 161 individus : 71 exploitants, 75 salariés et 15 bénévoles (parents retraités, enfants, etc.). Les conjoints salariés ont été considérés comme des exploitants (Depouvent et Le Moan, 2010), leur statut de salarié pouvant être considéré comme formel. Les salariés familiaux sont d'autres membres de la famille salariés sur l'exploitation.

5.1. Volume horaire hebdomadaire

Les volumes horaires hebdomadaires moyens sur l'atelier porcin sont très variables d'une personne à l'autre, allant de quelques heures à plus de 60h par semaine (Figure 4).

Les bénévoles travaillent le plus souvent moins de 5h par semaine ($p<0,001$) en aidant ponctuellement. 76 % des salariés travaillent entre 26 et 45h par semaine contre 58 % des exploitants. Ces volumes hebdomadaires s'inscrivent, pour les exploitants, dans une volonté de rythme de vie plus proche des autres

catégories socio-professionnelles. Pourtant certains éleveurs atteignent parfois des volumes horaires hebdomadaires supérieurs à 48h. Ce nombre définit le seuil au-delà duquel le temps disponible pour gérer les imprévus est considéré comme nul (Jordan *et al.*, 1996). Ces rythmes de travail correspondent à des situations pouvant générer du stress et des conditions de travail pénibles. 20 éleveurs, avec des conduites en bandes diverses, atteignent ce seuil plus d'une semaine sur deux. Parmi eux, 11 ont un volume hebdomadaire moyen de plus de 48h.

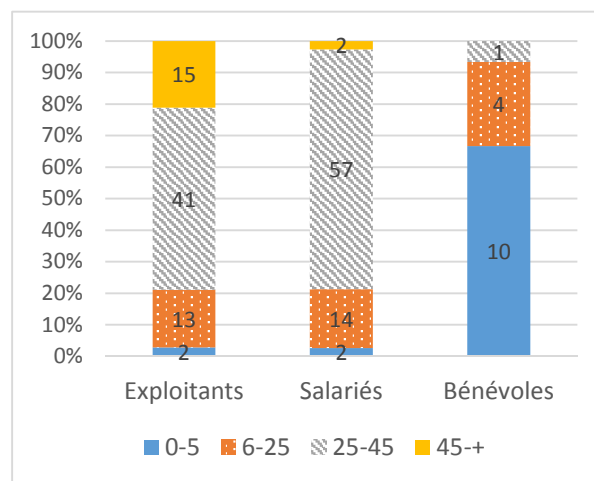


Figure 4 : Temps de travail hebdomadaire suivant le statut de l'éleveur

(en h par semaine)

Certaines personnes travaillant moins de 26h par semaine sur l'atelier porcin interviennent sur un autre atelier de l'exploitation (ex : les cultures, l'atelier lait, etc) ou sont à temps partiel sur l'exploitation. Ces organisations permettent de gérer les pics de travail momentanés sans sureffectif. Par ailleurs, certains conjoints exploitants ne gèrent que la comptabilité.

5.2. Répartition des tâches et spécialisation individuelle

Selon l'élevage, les travailleurs peuvent être spécialisés ou polyvalents. Pour déterminer leur spécialisation, quatre « postes » ont été définis. Ces postes sont : la gestion de la maternité, la verraterie-gestante, le post-sevrage-engraissement et les autres tâches. Pour chaque personne de l'élevage, le nombre d'heures de travail par poste est calculé. Si le poste majoritaire représente plus de 2/3 du temps, l'éleveur est spécialisé (Figure 5).

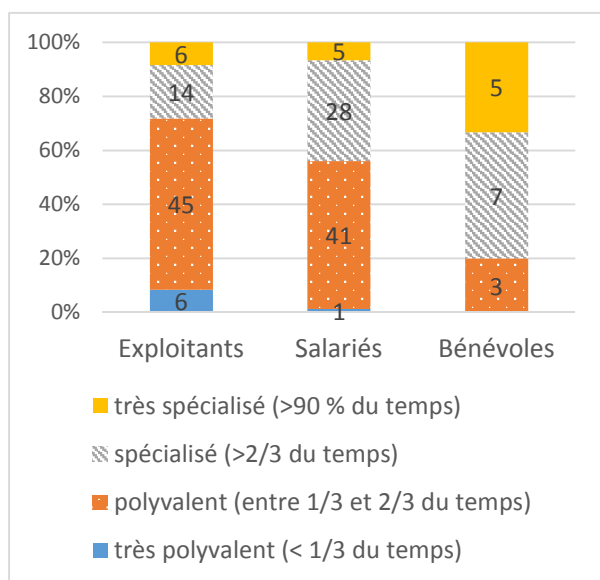


Figure 5 : Spécialisation des éleveurs porcins suivant leur statut

Niveau de spécialisation (part du temps pris par le poste majoritaire)

Les bénévoles sont les plus spécialisés ($p < 0,01$) car ils n'interviennent bien souvent que sur des actions spécifiques (gestion de la quarantaine, aide aux soins des porcelets ou au départ des charcutiers). En revanche la moitié des salariés et les trois-quarts des exploitants sont polyvalents. La polyvalence facilite les remplacements au sein de l'équipe.

Une taille importante du cheptel induit en revanche une spécialisation plus forte de la main d'œuvre : ainsi, 55 % des personnes sont spécialisées dans les élevages de plus de 400 truies contre 33% pour la moyenne des élevages. Le besoin de polyvalence est moins présent car les équipes fonctionnent plus souvent par binôme sur leur poste. Cette organisation du travail est possible grâce au nombre d'animaux

suffisamment élevé et permet de gérer les absences, les vacances d'un membre du binôme sans désorganiser le fonctionnement de l'équipe. Parmi les 53 salariés et exploitants spécialisés, 49 % travaillent majoritairement sur le poste post-sevrage et engraissement et 34 % sur le poste maternité.

5.3. Amplitude horaire : choix entre journées homogènes ou ajustées

L'amplitude horaire est définie sur les jours travaillés comme la différence entre la durée journalière maximum et la durée journalière minimum sur l'ensemble de la conduite. Celle-ci n'est analysée que pour les exploitants et les salariés.

Une amplitude de 0 à 1h traduit une volonté d'avoir des journées homogènes. Cette organisation s'observe en moyenne pour 30 % des travailleurs, mais en réalité 40 % des salariés d'élevage ($p = 0,02$) contre seulement 13 % des exploitants ($p < 0,0001$) (Figure 6).

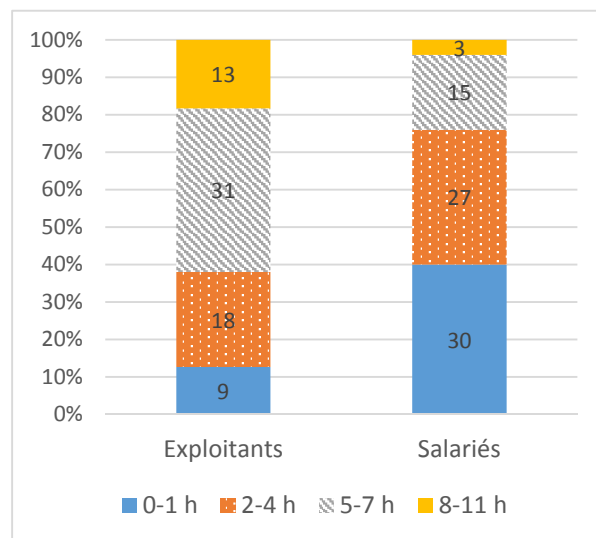


Figure 6 : Amplitude horaire entre les journées de travail la plus courte et la plus longue

Pour les exploitants, les pics de travail (mises bas, sevrages) sont l'occasion de journées plus longues : 69 % d'entre eux ont des variations de 2 à 7h entre la journée la moins et la plus chargée ($p = 0,02$). Des écarts de 8h et plus sont également observés pour 3 salariés et 13 exploitants. Pourtant parmi eux, seuls deux exploitants réalisent certaines journées de 14 ou 15h. Ces amplitudes importantes sont donc plus souvent dues à l'aménagement de journées avec moins de 4h de travail au cours de la semaine. Des journées de plus de 10h sur l'atelier porcin sont cependant observées pour 6 salariés et 33 exploitants. Parmi eux, 7 éleveurs travaillent plus de 10h par jour plus d'un jour sur trois dont 4 plus d'un jour sur deux. Ce rythme de travail soutenu ne permet pas de gérer des imprévus et risques, s'il perdure, de causer une usure physique ou psychologique.

5.4. Gestion des week-ends et des vacances

Les week-ends et les vacances nécessitent une organisation spécifique qui dépend du travail d'astreinte à réaliser et de la main-d'œuvre disponible. Les week-ends sont souvent partagés entre les membres à temps plein sur l'atelier porcin (Figure 7). Des classes ont été construites : aucuns week-ends de libres, moins d'un tiers, entre un et deux tiers et plus des deux tiers des week-ends de libre.

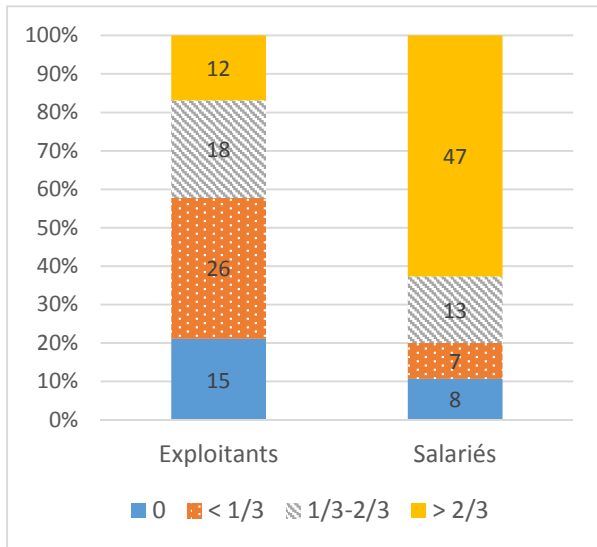


Figure 7 : Nombre de week-ends non travaillés sur l'année

Les salariés travaillent certains week-ends mais 63 % d'entre eux moins d'un week-end sur trois. Il y en a cependant 11 % qui travaillent tous les week-ends. Si parmi ces derniers, il y a quelques salariés familiaux (ex : parents), la majorité sont des salariés à mi-temps qui travaillent presque exclusivement le week-end. Ces salariés ont un profil de poste spécifique.

Parmi les exploitants, 21 % travaillent tous les week-ends et 37 % plus de deux week-ends sur trois. Les week end sont donc gérés préférentiellement par les exploitants. Certains d'entre eux vont cependant s'intégrer dans la rotation des salariés. Cela est d'autant plus courant dans les élevages de plus de 400 truies où 7 exploitants sur les 14 réalisent des astreintes moins d'un week-end sur trois. Il y a donc une diversité de positionnement vis-à-vis des astreintes du week-end notamment parce que les grands collectifs de travail favorisent une répartition plus homogène entre travailleurs.

La gestion des vacances est également variable (Figure 8). Les salariés non familiaux ont au moins cinq semaines de vacances. Les exploitants prennent, quant à eux, entre 0 jours et 5 semaines de congés. 11 des 16 exploitants qui ne prennent aucun congé possèdent un cheptel de moins de 200 truies. Pourtant 3 exploitants avec cette même taille d'élevage s'organisent entre 3 et 5 semaines de congés par an durant lesquelles le reste de l'équipe gère le travail de l'atelier. Cela

dépend notamment de la nature de la main d'œuvre de ces collectifs de travail plus restreints. S'il y a un salarié pouvant gérer seul l'élevage une semaine, il est plus facile d'organiser des vacances que lorsque c'est un couple d'éleveurs qui travaille sur l'atelier porcin.

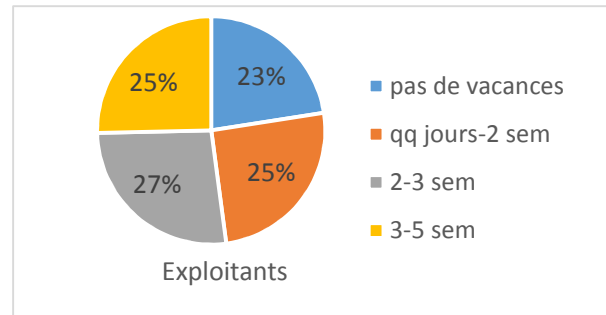


Figure 8 : Durée des vacances des exploitants sur l'année

L'organisation du travail est très variable. La charge de travail et la gestion des congés sont très liées au statut salarié ou exploitant, mais la comparaison a été essentiellement basée sur ce critère. Lors d'une prochaine étude, la collecte de plus d'informations individuelles (Homme/Femme, avec/sans enfant, proximité géographique) pourrait permettre d'établir des profils d'organisation plus complexes.

6. Conclusion

Grâce à cette enquête, le temps de travail moyen est évalué actuellement à 18h12 par truie par an pour un naisseur-engraisseur. La réduction du temps de travail se poursuit avec une baisse de 12 % par rapport au temps de travail en 2003 (Le Moan, 2003). Il y a cependant une forte variabilité entre élevages.

L'augmentation de la taille du cheptel reste le facteur principal de réduction du temps de travail. Pourtant, bien que les grands cheptels soient toujours plutôt efficaces, il y a parmi les élevages les plus efficaces des élevages de moins de 200 truies.

Le développement de l'automatisation des systèmes ainsi que l'aménagement de bâtiments confortables caractérisent les élevages efficaces. Au contraire, les élevages avec du travail d'alimentation manuel plus important, présent seulement dans des élevages de petite taille, ont un temps de travail supérieur. Parfois, le nombre élevé d'heures par truie peut être volontaire, par exemple en fin de carrière professionnelle où il y a souvent une substitution entre investissement et travail. L'analyse de l'organisation du travail a également identifié des exploitations où la charge de travail sur certaines personnes est élevée à l'échelle de la semaine ou de la journée. Elle atteint des seuils qui peuvent engendrer à terme des difficultés pour gérer le volume de travail sur l'exploitation.

7. Applications pratiques

Le conseil individuel en matière de travail doit intégrer les facteurs principaux identifiés (taille et automatisation) ainsi que l'analyse de l'organisation. Les écarts importants toujours observés soulignent les leviers d'amélioration potentiels du temps de travail dans les élevages, soit par l'organisation, soit par les aménagements possibles.

8. Pour plus d'informations...

Contact : Caroline Depoudent – 02 98 52 49 55
caroline.depoudent@bretagne.chambagri.fr

*Merci aux éleveurs ayant participé à l'étude.
Merci à Sophie Chauvat de l'Institut de l'Élevage,*

Boris Duflot de l'Ifip et Nathalie Hostiou de l'Inra pour leur avis sur les différentes étapes du travail. Cette étude a été réalisée avec la contribution financière du Compte d'Affectation Spéciale pour le Développement Agricole et Rural, du Conseil Régional de Bretagne et du Comité Régional Porcin breton.



Avec la contribution financière
du compte d'affectation spéciale
«développement agricole et rural»

9. Références bibliographiques

Commandeur M., 2005. Caractériser les «styles d'élevage» dans l'espace d'information de l'éleveur porcin. Journée Rech. Porcine, 37, 397-406.

Depoudent C., Grannec M-L., Le Moan L., 2014. Salarier en élevage porcin : synthèse de quatre études bretonnes. Chambres d'agriculture de Bretagne, 12p.

Depoudent C., Grannec M-L., Quillien J-P., 2012. Salarier féminin en élevage porcin. Rapport d'étude. Chambre d'agriculture de Bretagne, 12p.

Depoudent C., Le Moan L., 2010. Fidéliser et motiver une équipe de salariés. Chambres d'agriculture de Bretagne, rapport 46p.

Follet, 2014. La Bretagne terre d'élevage et diversité des systèmes : Typologie des systèmes de production. Chambres d'agriculture de Bretagne, 8p.

Grannec M-L., Grimaud P., Jégou J-Y., Pineau C., Bastide M-S., Benoit F., 2010. Référence travail : Synthèse détaillée filière porcine. Chambre d'agriculture de Bretagne Chambre d'agriculture des Pays de la Loire. Rapport d'étude. RMT travail en élevage. 20p.

Heugebaert S., Caille M-E., Depoudent C., Mai 2014. Modifications du travail générées par la mise en groupes des truies. Rapport d'étude. Chambres d'agriculture de Bretagne, 8 pages.

Jordan A., Servière G., Journal C., Dedieu B., Chauvat S. 1996. Bilan des "Bilans Travail". Rencontres Travail en Elevage, Clermont-Ferrand, 46p.

Lacroix A., Mollard A., 1991. Mesurer le travail agricole. De l'enregistrement à la reconstitution analytique. Cahiers d'économie et sociologie rurale, 20, 27-46.

Le Borgne M., Le Bris B, Quillien J.P., 1994. Temps de travaux : enquête dans 89 ateliers porcins de Bretagne. EDE-Chambres d'agriculture de Bretagne. Rapport d'étude, 30p.

Le Moan L., Pichodo X., Roy H., Quinio P.Y., Kerguillec Renault E., Le Borgne M., Le Cozler Y., Pellois H., Bartolomeu D., Donet P., Sallard R., 2003. Temps de travail en élevage porcin. Chambre d'agriculture de Bretagne et des Pays de la Loire. Rapport d'étude, 41p.

Martel G., Depoudent C., Roguet C., Gallot S., Pineau C., 2012. Le travail des éleveurs avicoles et porcins : une grande diversité de stratégies, d'attentes, de durée et de productivité. In : Numéro spécial, Travail en élevage Hostiou N. Dedieu B., Baumont R. INRA Prod.Anim., 25, 113-126.

Renaud H., 2010. Le temps de travail en élevage porcin : facteurs de variation et voies d'amélioration. Mémoire de fin d'étude, Purpan, Toulouse, 83p.

Comment citer ce document ?

Audrey TRICARD, Caroline DEPOUDENT, Marie-Laurence GRANNEC, Février 2015. Temps et organisation du travail en élevage porcin. Rapport d'étude. Chambres d'agriculture de Bretagne, 8 pages.

Mots-clés : Porc, travail, temps, organisation